de gymnastes qui dépense sans compter ses généreux efforts pour graver dans le cœur des gymnastes la devise: Patrie, Courage, Moralité.

Travailler pour la France. Agrandir, fortifier la Patrie. C'est un idéal commun qui illumine votre action constante, mon général, et dont se réclament à bon droit, dans leur labeur incessant, gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais et Roubaisiens toujours au travail.

Réponse du général Davignon

Le général Davignon remercie M. le maire de l'honneur que lui fait la Ville en le recevant officiellement. Cet honneur il le reporte sur le gouvernement de la République qui a voulu, en le déléguant à la XXIVe fête, donner une marque de sympathie aux sociétés de gymnastique et de préparation militaire.

Le commandant du 1er corps retient pour lui personnellement, de cette réception, un témoignage de sympathie auquel il est très sensible. Je connaissais très peu, ajoute-t-il, cette région du Nord, lorsque j'y fus envoyé. J'y avais seulement fait campagne en 1870 et je pus alors apprécier les héroïques efforts de la population pour sauver l'honneur national. Depuis deux ans que je suis parmi vous, j'ai pu apprécier les qualités des races du Nord, notamment au point de vue patriotique et je sais que la ville de Roubaix est au premier rang.

M. Eugène Motte remercie ensuite MM. Lyon et Prélat, qui, dit-il, sont des amis au premier degré. Sur ces mots, l'entrevue prend fin.

L'APRÈS-MIDI

La pluie, qui a fait rage depuis l'aube, cesse de tomber vers midi; le ciel s'éclaire quelque peu et l'on se reprend à escompter un temps moins maussade. Vain espoir! Les nuées reviennent bientôt plus denses et plus menaçantes. Toutefois, jusqu'à quatre heures, nous n'avons pas d'averses, ce qui permet aux sociétés d'aller facilement se réunir dans divers quartiers en quatre groupes, accompagnés chacun d'une société de musique.

Le Cortège

Le mauvais temps a apporté un retard considérable dans les concours de la matinée, encore que la répétition des mouvements d'ensemble, fixée pour onze heures, n'ait pu avoir lieu. Ce retard en entraîne fatalement un autre et le départ du cortège, fixé à 2 heures trois quarts, a lieu à 3 heures et demie seulement.

Les 80 sociétés, réunies sur la Grande-Place et aux abords, offrent, à ce moment, le plus joli coup d'œil qu'admirent des balcons de la Chambre de commerce les autorités. Ce numéro du programme est de tous, celui qui a été le moins contrarié par la pluie.

Aux sons des marches guerrières jouées par « Les Anciens Soldats Musiciens Français », le cortège s'ébranle par la rue Neuve, entre une double haie de curieux. Voici la liste des sociétés qui y participent:

1. L'Etoile, Armentières; 2. L'Eveil, Saint-Martin-lez-Boulogne; 3. La Renaissance Madeleinoise, La Madeleine; 4. La Maubeugeoise, Maubeuge; 5. La Courtraisienne, Courtrai; 6. L'Honneur, Lille; 7. Société de gymnastique et d'armes, Saint-Omer; 8. L'Avenir, Waziers; 9. L'Avant-Garde, Quiévrechain; 10. La Populaire, Gand; 11. Van Neste Genootschap, Ostende; 12. La Jeunesse, Marais-de-Lomme; 13. L'Amicale laïque Montreuilloise, Montreuil-sur-Mer; 14. L'Espérance, Wasquehal; 15. La Grammontoise, Grammont (Belgique); 16. Quand même, Corbehem; 17. La Cambrésienne, Cambrai; 18. La Patriote, Wattrelos; 19. L'Espérance, Charleville.

20. Cercle des Jeunes gens, Ghlin (Begique); 21. Geluk in t'Werk, Gand; 22. La Vaillante, Mouscron; 23. L'Union Tourquennoise, Tourcoing; 24. La Patriote, Croix; 25. La Seclinoise, Seclin; 26. En Avant, Valenciennes; 27. En Avant, Denain; 28. L'Universitaire, Lille; 29. La Marchiennoise, Marchiennes; 30. La Française, Lille; 31. L'Etoile, Calais; 32. En Avant, Solesmes; 33. Zeelsche Volksturnkring, Zèle (Belgique); 34. La Hautmontoise, Hautmont; 35. Société de gymnastique, Arras; 36. L'Union Française, Valenciennes; 37. L'Avant-Garde, Lys-lez-Lannoy; 38. L'Etoile des Mines d'Ostricourt, Oignies; 39. L'Intrépide, Carvin.

40. Le Réveil, Boulogne-sur-Mer; 41. L'Ouvrière Valenciennoise, Valenciennes; 42. L'Union, Gourchelettes; 43. La Dunkerquoise, Dunkerque; 44. La Jeunesse Lilloise, Lille; 45. La libre Wervicquoise, Wervicq (Belgique); 46. L'Avenir, Wagnehies; 47. L'Avenir du Sud, Lille; 48. L'Active, Neuvilly; 49. La Revanche, Wattignies; 50. L'Active, Caudry; 51. Société des Filatures, Auchy-lez-Hesdin; 52. Section du Bataillon des Sapeurs-Pompiers, Lille; 53. La Lannoyenne, Lannoy; 54. La Jeunesse, Inchy-Beaumont; 55. Union Ouvrière, Calais; 56. En Avant, Béthune; 57. L'Alerte, Saint-Saulve; 58. La Jeunesse, Marquette; 59. L'Union Haubourdinoise, Haubourdin.

60. La Gauloise, Wattrelos; 61. La Renaissance, Marcq-en-Barœul; 62. L'Energie, Vieux-Condé; 63. L'Espérance, Lille; 64. L'Avenir, Saint-André; 65. La Vaillante, Valenciennes; 66. Société Communale, Vinle-Nobles; 67. La Jeunesse, Blanc-Seau (Tourcoing); 68. Quand Même, Dunkerque; 69. Union Sportive, Fivoise, Fives-Lille; 70. L'Avenir du Chemin de Fer du Nord, Fives-Lille; 71. La Saint-Maurice-Fives, Fives-Lille; 72. La Fraternelle, Thumesnil; 73. Pro Patria, Lille; 74. La Neuvilloise, Neuville-en-Ferrain; 75. Club de gymnastique, Braine-le-Comte (Belgique); 76. La Revanche, Lille; 77. L'Alerte, Blanc-Misseron; 78. L'Halluinoise, Halluin; 79. La Concorde, Lille; 80. La Revanche Caudrésienne, Caudry; 81. La Fournisienne, Fourmies; 82. L'Avenir du Vieux-Lille, Lille.

Tout le long du boulevard de Paris, la foule est assez clairsemée, mais le temps est si menaçant! Quand la tête du cortège arrive en face de l'entrée du terrain de fête, elle s'arrête et le milieu de la chaussée est laissé libre.

Voici les autorités qui arrivent dans des landaus qui ne s'arrêtent qu'au pied de la tribune officielle. Peu de spectateurs. Il y en eût eu 8.000 s'il avait fait beau!

Aux côtés du général Davignon, de M. Eugène Motte et de la municipalité et des membres du Comité d'organisation, on remarque: MM. Delecroix, député de Roubaix; Richard, secrétaire général de la Préfecture; le général Chamoin, commandant la 1re division d'infanterie, à Lille; Delesalle, maire de Lille; Eugène Mathon, président du Tribunal de Commerce et de nombreux juges; Florent Carissimo, vice-président, et plusieurs membres de la Chambre de Commerce, le commandant Despature, président du Cercle Militaire; Henry Glorieux, Joseph Wibaux, Bourbon, inspecteur primaire, Eugène Duthoit, ancien conseiller d'arrondissement, etc.

Les mouvements d'ensemble

LA REMISE DU DRAPEAU REGIONAL

Alors commence sur le terrain de la fête, par une pluie battante, le défilé des sociétés. Le sol, de plus en plus détrempé, bien qu'on y ait déversé des tombereaux de sciure, a l'aspect d'un marécage dans lequel on enfonce jusqu'à la cheville. Très crânes dans leur sévère uniforme militaire, les Anciens Soldats Musiciens Français, ouvrent la marche en jouant avec brio sans pareil l'air entraînant de « Sambre-et-Meuse », puis ils vont se masser face à la tribune officielle pendant que défilent stoïquement les sociétés de gymnastique. La pluie redouble, c'est maintenant une averse diluvienne, mais l'on n'en applaudit que plus la belle vaillance des musiciens et des gymnastes.

Une partie seulement des sociétés parvient au terrain de fête, car un grand nombre, arrêtées par le temps, sont obligées de se réfugier sous les platanes du boulevard de Paris. La pluie est décidément la plus forte!

Avec beaucoup d'audace, le vaillant « petit chef », M. Jules Piesvaux, directeur général des concours, rassemble, néanmoins, le millier de gymnastes et leur fait exécuter trois mouvements d'ensemble que rythme la musique de la « Grande Harmonie » et de la « Fanfare Delattre ». Le spectacle est intéressant et l'on applaudit le courage des gymnastes qui manœuvrent bravement sous l'averse. Mais ces trois mouvements sont tout ce qu'on peut humainement leur demander. Et l'on a hâte de passer à la dernière partie de la fête, la remise du drapeau régional aux sociétés roubaisiennes.

Les drapeaux des sociétés sont rangés face à la tribune officielle, puis, au nom de la « Cambraisienne », M. Claude, président de cette société, remet le drapeau régional à M. Cyrille Wachmar, président de l'Association Régionale, qui prononce le discours suivant:

Mon Général,

L'année dernière à Cambrai, le 16 août, au milieu d'une population chaudement sympathique, comme celle d'aujourd'hui, devant notre ami Monsieur Paul Bersez, sénateur-maire, président du Conseil général du Nord, Monsieur le Général Picquart, ministre de la Guerre, nous disait: *« l'homme affirme volontiers ses droits, mais il est bien rare de lui voir appliquer les devoirs qui y sont corrélatifs. C'est votre honneur de comprendre ces devoirs et de comprendre surtout que le premier de tous, c'est de travailler pour le bien de la France. »*

Ces fortes et profondes paroles sont dans leur simplicité tout notre programme.

Nous espérions voir encore le ministre de la Guerre présider cette année notre 24e fête, dans la laborieuse, industrielle ville de Roubaix, la ruche ouvrière de notre belle région du Nord. Nous sommes absolument convaincus, malgré tout, que l'accueil le meilleur était réservé au chef bien aimé de l'armée nationale. Nous sommes persuadés qu'il aurait emporté du spectacle réconfortant de nos vaillantes sociétés de gymnastique, disciplinées, républicaines, respectueuses surtout des lois de la République, le même bonheur [illegible] souvenir que [illegible] l'an dernier.

Sincèrement nous [illegible] sa [illegible] et pourtant nous lui sommes très reconnaissants de vous avoir désigné, mon général, pour le représenter.

[illegible], mon général, est [illegible] par votre présence. — Au nom de l'Association Régionale, au nom des sociétés françaises ici présentes, des sociétés belges, nos fidèles et premières alliées, que je suis [illegible] de saluer devant vous, je vous remercie d'avoir bien voulu rehausser de notre fête, en représentant officiellement le ministre de la Guerre et le Gouvernement de la République, et aussi M. Prélat, directeur départemental représentant du ministre de l'Instruction publique.

Notre œuvre française d'éducation physique, de préparation militaire, dont les bienfaits sont unanimement reconnus, s'impose par elle-même.

Les qualités qui font le bon gymnaste, l'énergie, la volonté, la persévérance, la droiture, font le bon soldat, font mieux encore, préparent et font le bon citoyen. Celui qui aime réellement sa patrie, aime au même degré, sa famille, son foyer.

Si, malgré nos efforts, notre active propagande, nous n'avons pas encore conquis tout le pays, c'est tout simplement parce que toute œuvre humaine, quelle que soit sa beauté, sa bonté, ne peut échapper à la libre concurrence.

Qu'il nous soit permis cependant, dans un sentiment de légitime fierté, de revendiquer notre droit d'aînesse, heureux d'avoir été des précurseurs, d'avoir compris, dès le lendemain de nos désastres, avec l'ardeur de nos vingt ans, qu'un peuple vaincu, ne se retrempe, ne redevient lui-même, que par le travail, l'activité de tous les jours, par une meilleure santé de toute la nation, par l'équilibre physique, complétant l'équilibre intellectuel, moral, de ses dépenses, de ses recettes individuelles et collectives.

Qu'il nous soit permis d'affirmer que notre plus beau titre de gloire, c'est de constater avec joie que notre œuvre d'éducation physique, si féconde, si prospère, est la mère nourricière de toutes les œuvres similaires qui sont nées après nous et qui, aujourd'hui, sous des titres divers, concourent pour l'amélioration de la race, à l'augmentation du capital humain de la France républicaine, nous entraînant à mieux faire encore par une saine, vigoureuse émulation.

Chers camarades gymnastes,

En recevant de la ville de Cambrai et de nos dévoués camarades de la Cambrésienne, le drapeau de l'Association Régionale, je ne peux me défendre d'un cher souvenir me rappelant avec émotion, qu'il y a trente ans, le 15 août 1879, à Cambrai, nous avons jeté les premières bases de notre puissante association. Certes, j'ai quelque peu vieilli depuis, mais le cœur est resté jeune. Ensemble, unis dans une même pensée, nous avons semé le bon grain, grandi d'année en année, nous fortifiant les uns par les autres dans une mutuelle confiance, éloignant toujours tout ce qui pouvait nous diviser, nous amoindrir, pour ne voir que ce qui devait nous unir, l'amour de la patrie, dans un patriotisme éclairé.

Continuons mes camarades, l'avenir est à nous, les causes justes triomphent toujours.

Vous nous rapportez, mon ami Claude, nos trois couleurs, notre cher drapeau, après l'avoir *loyalement* gardé. Permettez-moi de vous remercier à nouveau de la fête modèle de l'an dernier, que vous avez si bien organisée avec Louis Deflandre, notre sympathique vice-président.

Je le confie maintenant au vaillant Comité d'organisation de la 24e fête, présidé avec tant de tact par l'honorable M. Gustave Wattinne, aux camarades des sociétés sœurs, « La Roubaisienne » et « L'Ancienne », à la ville de Roubaix, à son distingué Maire, Monsieur Eugène Motte, avec l'espoir que tous, l'an prochain, nous le rapporteront à Lille, le berceau de nos chères sociétés.

Camarades gymnastes,

Je vous invite à crier avec moi: Vive le général Davignon, *commandant en chef* le 1er corps d'armée, représentant officiel du ministre de la Guerre et du Gouvernement: vive M. Prélat, directeur départemental, représentant le ministre de l'Instruction publique; vive l'hospitalière ville de Roubaix et le vaillant Comité d'organisation de notre 24e fête régionale; vive l'Association Régionale; vive la République!

Des applaudissements éclatent, tandis que M. Wachmar remet le drapeau régional à M. Gustave Wattinne. Celui-ci prend alors la parole. Voici le texte de son discours:

Mon cher président,

L'honneur qui m'incombe, de prendre la parole au moment où vous déposez entre mes mains le drapeau tricolore qui symbolise l'âme de la France, m'est précieux.

Mon général,

J'éprouve un sentiment de grande fierté, d'avoir été choisi par mes camarades, en cette circonstance, pour vous présenter cette pléiade de jeunes gens qui, volontairement, sont venus s'enrôler à l'école du devoir, sachant qu'ils en sortiraient plus forts et plus vaillants.

Et quand les conscrits nous quittent, sans regret puisque c'est pour servir le pays en lui donnant un peu de ce que chacun de nous lui doit, ils vous arrivent à la caserne, mon général, tous avec la volonté d'être de bons soldats et beaucoup avec l'espoir fondé de revenir au pays un galon sur la manche.

Pour la préparation qu'ils s'imposent avant leur arrivée au régiment, [illegible] c'est souvent après une journée de dur labeur [illegible] encore leur énergie au service du noble but qu'ils poursuivent.

J'ai pour cette énergique jeunesse une grande estime et beaucoup d'affection.

Cette affection, ils me la rendent [illegible] pas une occasion de me faire sentir qu'ils me considèrent comme un véritable ami. Ils ne pouvaient pas trouver une récompense plus précieuse à mes yeux pour me payer de retour.

En cette circonstance solennelle, mon général, et avec le désir de fortifier encore par la précieuse approbation que vous ne me refuserez pas, les sentiments que j'exprime, je leur adresse ma reconnaissance et je leur donne l'assurance de mon inaltérable attachement.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous avons constaté que certains malheureux, à l'aide de faux prétextes ont voulu ternir et la loyauté de nos sentiments et la franchise de nos actes. Ils ont fait injure à tous les Roubaisiens dont l'hospitalité est légendaire, et qui réserveront toujours leur accueil le plus chaud, je m'en porte garant, aux personnages qui honoreront Roubaix de leur visite.

Ils ne sont que quelques-uns, les pauvres insensés qui veulent ériger le drapeau rouge, emblème de la haine, en place de notre cher drapeau tricolore, emblème de la fraternité, qui restera toujours le signe de ralliement des bons Français. Nous devons les plaindre plus encore que nous ne pouvons leur en vouloir.

Ah! combien il est réconfortant, dans une journée comme celle-ci, de voir la vaillante jeunesse de notre pays se serrer les coudes sous les plis de ce drapeau aux trois couleurs, dans un même élan d'union et d'amour de la France, et de sentir que sous l'égide de la République, à laquelle nous demeurons fidèlement attachés, tous les cœurs battent à l'unisson pour la Patrie.

Vous êtes aujourd'hui, mon général, le représentant de M. le Ministre de la Guerre. M. Prélat est le délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique. Nous vous prions de vouloir bien être nos interprètes auprès d'eux pour leur présenter l'expression de nos respectueux *sentiments*.

Au nom de tous ceux que je représente, je vous remercie du fond du cœur, mon général, d'avoir par votre présence donné à nos gymnastes une grande marque de sympathie et un précieux encouragement.

La carrière que vous avez embrassée vous fait apparaître à nos yeux comme le type du Français dans tout ce qu'il a de plus noble, dans tout ce qu'il a de meilleur. Vous vous êtes donné tout entier à la France. Votre cœur n'a pas un instant cessé de battre pour elle. Permettez-nous donc de vous offrir l'hommage de notre admiration et de notre affection.

Dans une de nos dernières réunions, en un magnifique élan de bonne camaraderie, la Société « l'Ancienne » chargeait son amie « La Roubaisienne » de recevoir en dépôt le drapeau de l'Association.

C'est donc à vous, mon cher Piesvaux, que je vais remettre ce drapeau. Que je suis heureux de cette occasion qui m'est donnée de vous dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas.

Depuis plus de vingt-deux ans, vous poursuivez au milieu de nous l'œuvre admirable à laquelle vous vous êtes voué sans un instant de répit.

Vous ne comptez que des amis. Votre dévouement n'a d'égal que votre modestie. Vous inspirez le respect en personnifiant la bonté. Vous faites obéir en vous faisant aimer. Combien en avez-vous pris, de ces enfants de Roubaix, pour en faire des hommes solides et de bons citoyens. Ce n'est pas un compliment de circonstance que je vous adresse, mon cher Piesvaux, je vous l'affirme, et je trouve la preuve de cette affirmation, dans la constatation que font tous ceux qui vous connaissent et qui savent le rayonnement d'affection que vous faites naître autour de vous.

Acceptez donc la garde du drapeau de l'Association Régionale. Roubaix va le détenir pendant une année. Au nom de la Ville, je remercie cette Association pour la marque d'intérêt et de confiance qu'elle lui donne. Ce drapeau est confié à nos deux vaillantes sociétés « la Roubaisienne » et « l'Ancienne », et sans crainte de me tromper, j'affirme qu'il sera à l'honneur, en chaque occasion où il leur sera donné de faire flotter au vent ses patriotiques couleurs.

Ces dernières paroles sont accueillies par des acclamations, qui redoublent lorsque M. Wattinne, en remettant à M. Piesvaux le drapeau régional, lui donne l'accolade.

Le « petit chef » dit son bonheur et sa fierté de recevoir les glorieuses couleurs. Puis le général Davignon, en quelques mots, félicite les sociétés de gymnastique qui préparent à l'armée de vaillants soldats, il les remercie de leur œuvre patriotique au nom du ministre de la guerre et en son nom.

Enfin, M. Prélat, délégué du ministre de l'Instruction publique, remet un certain nombre de rosettes et de palmes académiques.

LES DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Sont nommés **officiers de l'Instruction publique**: MM. Griffiths, d'Arras, vice-président de l'Association Régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais; Vandaele, publiciste, rédacteur en chef du « Carabinier », à Roubaix.

Sont nommés **officiers d'Académie**: MM. Théo Callens, délégué de la Fédération des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais; Coutier, chef du secrétariat de la Mairie de Roubaix; [illegible], maire de Cysoing; Dehauvrain, adjoint au maire de Cysoing; Dupuis, président de la Société « la Revanche », à Lille; [illegible], de Roubaix; Mme [illegible], institutrice à Hem; MM. Lagache, président de la Société de Tir de Mouvaux; Lecomte, conducteur des travaux de la Ville de Roubaix, chef de « La Patriote », de Wattrelos; Loiseau, chef de « L'Armentiéroise »; Massart, conseiller municipal à Tourcoing; Ancelin, inspecteur de l'exploitation à la gare de Lille; Raymond, trésorier de la Société de gymnastique d'Arras; Vancraeynest, délégué de l'Association Régionale, à Lille; Henri Vergin, chef de la Société de gymnastique « La Gauloise », de Wattrelos.

La fête est terminée. Les musiques jouent la *Marseillaise*, tandis que la foule se disperse sous l'averse incessante.

A sept heures du soir, a eu lieu, à la salle Sainte-Cécile, rue Saint-Georges, un banquet de gymnastes à l'occasion du 30e anniversaire de l'Association Régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais.

LA SOIRÉE

Deux attractions figuraient au programme pour la soirée: la Fête de nuit sur la Grand'Place et le concert au square Pierre-Catteau. La pluie continuelle de la journée avait mis les appareils d'éclairage des rampes et du kiosque du square dans un tel état d'humidité que l'on n'est parvenu à allumer que quelques globes par ci par là et ceux qui sont sous le kiosque. Une forte averse qui est survenue vers neuf heures a fini par rendre l'éclairage absolument impossible. Par suite, le concert que devaient donner au square Pierre-Catteau la « Grande Harmonie » et la « Grande Fanfare », n'a pu avoir lieu.

Quant à la fête de nuit de la Grand'Place, on l'a crue très compromise au commencement de la soirée. A 8 heures et demie, heure à laquelle elle devait commencer, la pluie avait fait trêve depuis un moment. Vers neuf heures, elle a repris de plus belle. Toutefois elle n'a pas duré. La foule a peu à peu garni la Grand'Place; mais le temps avait jeté le désarroi dans l'organisation de la fête.

Le bruit ayant couru que le concours de productions costumées (ballets, tournois, tableaux et poses plastiques) devait avoir lieu à l'Hippodrome, quelques spectateurs s'y sont portés. Il avait été, en effet, question d'y abriter ce concours; mais l'éclairage électrique, par suite d'une avarie à la dynamo, n'ayant pu fonctionner, on avait dû renoncer à ce projet.

Finalement, la pluie ayant cessé, bien que le temps restât nuageux, la commission a décidé de commencer la fête. Elle a été bien inspirée, car le concours a pu se dérouler sans une goutte de pluie.

Les illuminations

A ce moment la foule était déjà nombreuse. En attendant les productions costumées, les spectateurs admiraient les illuminations de la rue de la Gare, qui offraient le plus charmant coup d'œil. Un superbe motif avec les lettres R. F. et les armes de Roubaix au centre, était disposé à chaque extrémité de la rue du côté de la Grand'Place et du côté de la Gare. Ces deux motifs dont l'éclairage a été intermittent au début, n'ont pas tardé à rester absolument fixes. Sur toute la longueur de la rue et la traversant, étaient disposés, à des distances assez rapprochées, d'autres motifs dont l'ensemble formait une voûte du plus gracieux effet.

Le concours des productions costumées

Le concours ayant commencé, la foule est devenue de plus en plus dense et s'est étendue sur presque toute la place et a pris le plus vif intérêt au spectacle qui s'est déroulé sous ses yeux.

Le jury avait pris place en avant du podium dressé devant la porte centrale de l'Hôtel de Ville en construction. Il était composé de MM. Wilmet, de Gilly, chef de groupe; Decuyper, de Dunkerque; Rouyer, d'Anizy-le-Château; A. L[illegible]s, d'Armentières; A. Piesvaux, de Reims, et Letiran, de Lille.

Le concours comprenait deux catégories: celle des ballets et tournois et celle des tableaux vivants et poses plastiques. Les ballets étaient en général empruntés à l'ouvrage de M. Audemars; l'un d'entre eux, cependant, constituait une nouveauté; nous aurons occasion d'en parler en énumérant les productions.

La société l'« Avenir du Sud », de Lille, s'est produite la première dans des tableaux militaires, représentant la Défense du Drapeau. L'« Avenir »,

---

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

Ministres en voyage

M. SIMYAN A CLUSES

Cluses, 4 juillet. — M. Simyan, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, a inauguré aujourd'hui, les annexes de mécanique et d'électrotechnique de l'Ecole Nationale d'horlogerie.

Un banquet de six cents couverts a eu lieu ensuite, à l'issue duquel M. Simyan a prononcé un discours pour défendre son œuvre de sous-secrétaire d'Etat aux Postes. Il a ensuite déclaré que les députés républicains pouvaient se représenter dans le pays en toute confiance, sans crainte de surenchérisseurs de droite et de gauche.

M. CAILLAUX A NOGENT-LE-ROTROU

Nogent-le-Rotrou, 4 juillet. — M. Caillaux est arrivé dimanche après-midi à Nogent-le-Rotrou pour visiter le comice agricole et le concours hippique. Les fêtes données à cette occasion ont été contrariées par le mauvais temps.

Le soir, le ministre des finances a assisté à un banquet de 200 couverts, offert en son honneur.

Nogent-le-Rotrou, 4 juillet. — Au banquet de ce soir, M. Caillaux a pris la parole.

On se plaint, dit-il, des charges de la fiscalité. Je crois qu'on les dispense d'une façon plus légale. On est tenté de reprocher aux ministres d'allonger les chiffres, mais il faut faire face aux dépenses et le ministre est impuissant à réduire les dépenses publiques votées par le Parlement.

Tout autour de nous, nous voyons de grands pays aux prises avec des augmentations de dépenses que nous ne connaissons pas encore. Si nous ne sommes pas dans une telle situation, cela tient à ce que nous avons été plus prudents.

M. CHERON A SAINT-MIHIEL

Saint-Mihiel, 4 juillet. — M. Chéron est venu aujourd'hui à Saint-Mihiel pour inaugurer le cercle du soldat du 29e chasseurs à pied. Au nom de l'œuvre dont M. le sénateur Mézières est président, le général Langlais a remis le cercle au commandant Dubois, chef du bataillon, puis M. Chéron, après avoir prononcé quelques paroles, a remis au commandant Dubois, le nouveau diplôme d'honneur qui vient d'être institué au ministère de la guerre en faveur des officiers.

◆

Les Elections du dimanche 5 juillet

ELECTION LEGISLATIVE

Abbeville, 4 juillet. — Département de la Somme. — Arrondissement d'Abbeville: deuxième circonscription: inscrits: 19961, votants: 16879. Suffrages exprimés: 16409. Majorité absolue: 8205. Ont obtenu: MM. le baron de Lyons (droite), 6921; Maurice Delahaye, radical, 4568; Paillard, radical-socialiste, [illegible]; Pécrel, socialiste unifié, 2464; Firmin, 13; [illegible], 10. *Ballottage.* Il manque le résultat d'une commune.

ELECTION D'UN CONSEILLER GENERAL

Canton de Montfort-Lamaury

Paris, 4 juillet. — M. Marcel Habert, nationaliste, ancien proscrit, a été élu conseiller général par 1.380 voix, battant M. Poirson, républicain de gauche, sénateur, ancien préfet de Seine-et-Oise, qui a obtenu 1.206 voix.

ELECTION D'UN CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT

Première circonscription de Vervins

Ont obtenu: MM. Bouxin, radical-socialiste, 948 voix, élu; Vaillant, modéré, 675 voix; Marteau, candidat unifié, 80.

UNE ELECTION AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

IIe arrondissement (Quartier Vivienne)

Paris, 4 juillet. — Inscrits, 1.377; votants, 894. MM. Aucoc, libéral, 450 voix, élu; Latouche, républicain de gauche, 243; Gaillard, radical, 96; docteur Chéron, républicain, 94. Nuls, 11. — Il s'agissait de remplacer M. Bertrou, nationaliste, décédé.

◆

Un député marié par un de ses collègues

Paris, 4 juillet. — Un mariage parlementaire peu banal sera célébré cette semaine, à Paris, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

M. l'abbé Lemire, député d'Hazebrouck, vient, en effet, d'accepter de bénir, jeudi, l'union de M. Guernier, député radical de Saint-Malo.

C'est, croyons-nous, la première fois qu'un prêtre député, quittant, pour un moment, son écharpe de représentant du peuple pour revêtir l'étole, aura eu l'occasion de prêter à un de ses collègues le concours de son divin ministère et d'exercer à son égard les devoirs de son sacerdoce.

◆

LES INSCRITS MARITIMES

Les départs des paquebots

Marseille, 4 juillet. — L'impression produite par la sentence arbitrale est toujours excellente. C'est ainsi, qu'après avoir pris connaissance de la dépêche des délégués chargés de conférer avec l'arbitre, l'équipage du « Germania », de la Compagnie Fabre, remonta à bord et ce navire prit aussitôt la mer pour l'Amérique du Nord. Divers paquebots sont également partis pour des destinations différentes.

◆

VOLS A MAISONS-LAFFITTE

Maisons-Laffitte, 4 juillet. — A la faveur de l'agitation qui règne actuellement à Maisons-Laffitte, deux vols ont été commis la nuit dernière au préjudice des jockeys Champagne et Barbe. Au premier, on a pris pour un millier de francs de bijoux et au second huit à neuf mille francs.

Les auteurs de ce cambriolage sont inconnus; toutefois, à tout hasard, la gendarmerie a arrêté quatre individus se prétendant garçons d'écurie.

D'autre part, la villa de Mme Brame, actuellement en Suisse, a été pillée. Un nommé Flap, pris en flagrant délit, a été arrêté, ainsi que trois complices et les objets volés ont été retrouvés.

◆

LA CONQUÊTE DE L'AIR

La traversée de la Manche

Calais, 4 juillet. — Les derniers accessoires du monoplan Latham viennent d'arriver à la gare de Calais. Ils seront transportés demain matin à Sangatte. Le montage pourra commencer immédiatement.

◆

COLLISION DE VAPEURS

Douvres, 4 juillet. — Ce matin, le vapeur français *Circée* est entré en collision en vue de Dungeness, avec le vapeur *Wakatane*, venant de Nouvelle-Zélande. Le *Circée* l'a abordé par tribord, lui pratiquant une voie d'eaux; la machinerie a été inondée; le *Circée* et un autre vapeur ont pris le vapeur néo-zélandais à la remorque, mais les câbles se sont cassés. Six remorqueurs de Douvres sont arrivés et ont alors remorqué le vapeur jusqu'à Douvres. Le *Circée* est parti pour Rotterdam.

◆

UNE BOMBE A BARCELONE

Barcelone, 4 juillet. — L'engin suspect trouvé hier soir, au cirque, a éclaté pendant son transport dans une charrette blindée. Celle-ci a été fortement endommagée.

L'INVENTEUR DE L'ALPHABET DES AVEUGLES

Meaux, 4 juillet. — Aujourd'hui a eu lieu, à Coupvray, la fête du centenaire de Braille, l'inventeur de l'alphabet des aveugles.

L'AMBASSADE OTTOMANE AU VATICAN

Rome, 4 juillet. — Au cours de la réception de l'ambassade ottomane par le Pape, Kalif Pacha a prononcé un discours dans lequel il a dit qu'il était chargé par Mahommed V, de faire part à Sa Sainteté de son avènement au trône. Il a remis ensuite au Pape une lettre autographe du Sultan. Le Pape a répondu en faisant des vœux pour la prospérité de Mahommed V.

◆

Les journaux de Paris de lundi matin

Paris, lundi, 5 juillet.

M. BRIAND ET L'EGLISE

De l'*Echo de Paris*, à propos du discours de M. Briand sur la cultuelle de Sains-les-Fressin:

« Contre de tels hommes, quand ils tiennent le pouvoir, la vérité n'a pas d'autre arme que la fermeté; elle ne peut songer à traiter avec eux, elle n'a pas d'assurance à leur demander; elle n'a pas de répit à espérer, car la procédure ne s'arrête jamais. Laissons toute cette basoche et son chef tendre des pièges et tracer des pistes dans ce maquis, où on n'entrera pas. Mais que les catholiques soient bien fiers de l'attitude de leurs prêtres et de leurs évêques; ceux-ci, en opposant autant de ruses l'invariable doctrine, ne sauvent pas seulement l'Eglise de France, mais la conscience humaine. Ils proclament que celle-ci ne peut être violentée et que la loi a une limite. M. Briand peut discourir; ce grand rôle n'est pas le sien. »

LES INSCRITS MARITIMES

De l'*Humanité*:

« Si les inscrits n'avaient pas été organisés, s'ils n'avaient pas été prêts à la lutte, la loi serait restée pour eux lettre morte et, d'autre part, c'est le point d'appui de la loi qui a donné, aux efforts syndicaux, toute leur efficacité. Enfin, l'intervention parlementaire du parti socialiste, demandant et obtenant l'arbitrage, a contribué au succès. Quand la classe ouvrière, au lieu de mépriser telle ou telle forme d'action, saura utiliser, à la fois, et harmonieusement sa force syndicale et sa force politique, quand elle s'emploiera délibérément à les développer toutes deux, elle obtiendra de grands succès. »

LE PROGRAMME DE M. CLEMENCEAU

De la *République Française*:

« M. Clémenceau, l'autre jour, a fait connaître son programme: Réformer, apaiser, réprimer. La langue lui a très probablement fourché, il a dû vouloir dire: fomenter, exciter. Il fomente la grève, il excite les grévistes, puis il les fourre en prison. Son attitude, vis-à-vis des lads, résume très bien sa politique. Il leur envoie M. Cressac pour les mettre en marche et M. Lépine pour les arrêter. Voilà ce qu'il pourra répondre aux questions de M. Buisson quand on les aura oubliées. Voilà la manœuvre à double action dont il pourra vanter l'ingéniosité. Il reste à savoir si la démocratie laborieuse aura assez de candeur pour se contenter de cette réponse, et les intérêts menacés, assez d'optimisme pour se sentir rassurés par elle ».

◆

Nouvelles locales

ROUBAIX

PORT D'ARME PROHIBEE. — Les agents de police Hus et Poissonnier, ont conduit, dans la nuit de samedi à dimanche, un employé qu'ils avaient arrêté rue du Parc, parce qu'il avait tiré un coup de revolver.

Ce jeune homme, Gustave Desomer, employé, âgé de 20 ans, demeurant rue de Lille, à Hem, fut trouvé en possession d'une arme encore chargée de cinq balles.

◆

Nouvelles Régionales

Les incidents de l'école des Arts et Métiers DE LILLE

Dimanche a eu lieu, comme d'habitude, la sortie des élèves de l'Ecole des Arts et Métiers. Une quinzaine d'entre eux se sont fait remarquer par leur attitude un peu singulière, à 3 heures de l'après-midi, place de la République, tandis qu'ils se dirigeaient vers la place du Molinel.

L'agression dont fut victime le surveillant Marlot devait être suivie quelques jours après d'une seconde contre un autre surveillant, M. A..., dit Billoque, que l'administration, il y a deux ans, dût déplacer en raison de l'hostilité des élèves. En effet, au lendemain du coup de main où M. Marlot fut blessé, M. A... trouva sur la porte de sa chambre ce laconique billet apposé par la bande noire: « Toi aussi, on te fera ton affaire! » Comme nous l'avons dit hier, on sait maintenant que, parmi les mutins ayant été vus circulant la nuit le visage recouvert d'une cagoule, se trouvaient trois élèves de la troisième division. Les vacances étant fixées au 10 et 13 juillet, il est probable que ces élèves seront très prochainement appelés à fournir des explications sur leur participation aux derniers événements. L'un d'entre eux est facilement reconnaissable par sa ressemblance physique avec un de nos plus jeunes monarques européens.

Les nouvelles batteries d'artillerie A DOUAI

Le Conseil municipal de Douai s'est réuni, vendredi soir à huit heures, sous la présidence de M. Bertin, maire, qui rappelle la décision prise par le conseil en janvier 1909, d'offrir au gouvernement la somme de un million 450.000 francs et les terrains nécessaires pour l'installation à Douai de six nouvelles batteries d'artillerie.

M. le maire a reçu, mercredi, la visite de M. le colonel directeur du génie, à Lille, qui apportait la réponse du gouvernement. Seulement, il est question que le bataillon du 33e d'infanterie quitterait Douai pour Arras. Le Conseil municipal a voté à l'unanimité, la délibération suivante:

« Le Conseil municipal, après avoir pris connaissance de la demande de M. le ministre de la guerre en date du 28 juin 1909, après avoir entendu les explications de M. le maire décide de faire à l'Etat, sur la somme de un million 450.000 francs offerte par la ville, pour l'installation de nouvelles unités d'artillerie, une avance de 130.000 francs.

» Cette somme, destinée à construire des écuries provisoires pour les chevaux des batteries de 155 C.T.R., sera payée en deux termes: la moitié trois mois après la convention à intervenir, l'autre moitié deux mois après la première. La somme de 130.000 francs, objet du vote du 19 janvier 1909 et destinée à la construction des écuries des batteries de nouvelle création, sera payée à la même époque et dans les mêmes conditions ».

LA DEFENSE MOBILE DE DUNKERQUE

Les contre-torpilleurs, torpilleurs et sous-marins de la deuxième flottille de la Manche, sont rentrés à Dunkerque, dimanche. L'amiral Philibert, inspecteur des flottilles, arrivera à Dunkerque, mardi ou mercredi prochain.

L'ALCOOL MEURTRIER A LILLE. — Une femme Stéphanie Courreullos, 48 ans, fille de mœurs légères, demeurant rue des Etaques, a été trouvée morte chez elle, dimanche; elle était tombée sur le bord d'un seau. Un médecin appelé pour constater le décès attribue la mort à une congestion causée par l'alcool.

UNE ENFANT BRULEE A LILLE. — Dimanche, vers une heure de l'après-midi, la petite fille de Mme Deleforterie, une enfant de dix-neuf mois a reçu sur le cou et au côté gauche le contenu d'une soupière de bouillon et a été grièvement brûlée.

LE SUICIDE DU SQUARE DAUBENTON A LILLE. — M. Lanthoine, le mari de la jeune femme qui s'est suicidée au square Daubenton, est arrivé à Lille dans la journée de dimanche et a rempli les formalités nécessaires pour l'inhumation de son épouse.

UN DESERTEUR. — Adolphe Bonin, 21 ans, marié, père de trois enfants, était appelé, ces jours derniers, par l'autorité militaire, pour accomplir son service de deux ans. Peu après son incorporation, Bonin désertait et gagnait la Belgique. Pris de remords, il revenait à Lille, samedi, avec sa famille et se présentait, dans la soirée, à la place. Le déserteur fut gardé à la disposition de l'autorité militaire. Sa femme et ses enfants, conduits au poste central, ont été hospitalisés par les soins de M. Martin, commissaire de permanence.

UNE MANIFESTATION. — Une réunion avait lieu, samedi soir, dans la salle du patronage, rue de l'Eglise-Saint-Louis. A la sortie de cette réunion, les assistants furent salués à coups de sifflets par des contre-manifestants. Les agents de service n'étant pas en nombre suffisant, on dut demander du renfort au poste central. Les agents purent faire circuler les manifestants. Aucune arrestation n'a été opérée.

LE FESTIVAL DE LA CHAPELLE-D'ARMENTIERES. — Dimanche a eu lieu à la Chapelle-d'Armentières, un grand festival auquel ont pris part 96 sociétés de musique, chorales et sapeurs-pompiers, qui ont défilé, malgré la pluie, dans les rues de la ville.

Le tirage des deux mille francs de prime aura lieu lundi à quatre heures, à la Mairie.

VOL SACRILEGE A MERVILLE-SUR-L'ESCAUT. — Un vol sacrilège a été constaté samedi, à Merville-sur-l'Escaut. Des cambrioleurs ont pénétré dans l'église où ils ont dérobé les burettes aux saintes huiles et la custode, qui étaient enfermées dans le tabernacle.

LE CONCOURS DE LA RACE BOVINE FLAMANDE A BERGUES. — Le concours de la race bovine flamande a eu lieu à Bergues, dimanche matin, à neuf heures. De très nombreux et magnifiques sujets étaient arrivés de tous les coins de la région.

◆

BULLETIN METEOROLOGIQUE

ROUBAIX, dimanche 4 juillet 1909.

10 heures soir, 16° au-dessus de zéro, 766, variable.

Lundi, 5 juillet 1909.

Minuit, 16° au-dessus de zéro, 766, variable.

8 heures matin, 15° au-dessus de zéro, 766, variable.